

mot, une série de réflexions. Pour Pierre Halen il devient clair que «ces différents aspects d'ordre éthique et politique finissent par construire une sorte d'anthropologie de l'espérance, à la fois individuelle et collective» (p. 168). Il en ressort que «ce monument littéraire, il est vrai singulier, est organiquement lié à l'ensemble de l'œuvre et, davantage, qu'il en éclaire la portée» (p. 176).

Raymond Michel, dans son article intitulé *Le journal d'Antigone d'Henry Bauchau ou les mouvements de l'écriture* développe une série de sujets d'ordre narratologique, psychologique et/ou psychanalytique. Les questions essentielles se regroupent autour du *Journal d'Antigone*. Le passage à la première personne, à un moment décisif de la rédaction du roman, dont il se rend compte sur les pages du *Journal* marque non seulement le choix d'une écriture, mais illustre également *le travail* auquel il se livre, avec toute la polysémie du terme. Les formes de la narration sont mises en rapport avec les formules proposées par les philosophes et théoriciens : mémoire heureuse et mémoire empêchée (P. Ricœur), narration simultanée (D. Cohn), avatars de la narration homodiégétique (J.-M. Schaeffer), etc. Tous ces aspects dégagés lui permettent de démontrer la singularité de ce texte de Bauchau. Des phénomènes assez étonnants d'intertextualité (Nerval et Baudelaire) s'ajoutent à cette analyse absolument pertinente. Dans sa conclusion, l'auteur insiste sur l'originalité et la modernité du *Journal*. «...l'écriture d'Henry Bauchau met en scène cette tension entre, d'une part, le trop-plein de la mémoire culturelle, celle du mythe en l'occurrence, l'ambition

de certains personnages de transformer la vie et le monde et, d'autre part, la recherche d'un dépouillement délibéré, d'une stase dans l'éphémère des choses» (p. 218).

Si on a l'impression d'avoir perdu de vue l'espérance, le dernier texte, celui de Myriam Watthee-Delmotte y revient, en consacrant son étude à la poésie et à la prière surtout dans la poésie d'Henry Bauchau. On sait que l'auteur belge, après une enfance et une jeunesse catholiques, à la suite de son analyse prend ses distances et pose les questions de sa foi et de sa relation à Dieu d'une façon bien différente. Pourtant, tout au long de son œuvre littéraire, Dieu et l'espérance sont non seulement constamment évoqués, mais constituent aussi la base de sa démarche poétique, marquée par celle de la *louange* et de *l'exaltation de l'existence*, et ceci malgré ses soucis et souffrances constants.

Pour conclure, nous pouvons donc constater que pour les participants du colloque de Metz *l'espérance* a servi de fil conducteur. L'espérance, une des vertus théologiques, a permis aux chercheurs non seulement de découvrir l'ancrage de l'œuvre bauchalienne dans *le religieux*, ce qui est distinct chez lui de *la religion*, et même de *la foi*, mais aussi de retrouver d'autres filiations thématiques, jusqu'alors insoupçonnées ou moins bien développées par la critique.

Éva Martonyi

Franck Neveu : Dictionnaire des sciences du langage. Armand Colin, Paris, 2004, 317 pp.

Depuis les nombreuses éditions du *Dictionnaire de Linguistique* de Jean Du-

bois et alii (Paris : Larousse, 1973–2001), une demande de plus en plus accrue s’observe pour la vulgarisation des méthodes et des résultats issus d’un grand nombre de nouvelles approches et de technologies linguistiques. On doit penser avant tout aux diverses théories descriptives formelles, modélisées à l’aide de l’ordinateur, aux applications pratiques de l’informatique comme la traduction automatique, la reconnaissance vocale, la synthèse de parole, le traitement de corpus robustes, etc. Mentionnons en outre l’apport de la psychologie expérimentale dans de divers domaines linguistiques comme la sémantique cognitive, l’acquisition du langage ou la psycholinguistique. C’est dans cet esprit qu’a entrepris Franck Neveu, professeur de l’Université de Caen, en effectuant un travail complètement autonome, la rédaction du nouveau *Dictionnaire des sciences du langage*.

Déjà le format, la taille et la typographie rendent cet ouvrage à la fois convivial et esthétique. Ajoutons que la macro-structure et la micro-structure du dictionnaire contribuent également à cette lisibilité : certes, le dégroupement selon les lettres est manquant (les entrées sont dans l’ordre alphabétique, mais elles se suivent sans interruption de A à Z), mais les entrées suivent un schéma clair et stable : indication du domaine par une étiquette, notes étymologiques si nécessaire, définition et explications de la notion abondamment illustrées d’exemples, citations graphiquement séparées du corps du texte, avec indication de la source, renvois vers d’autres entrées et références bibliographiques essentielles.

Les limitations évidentes im-

posées à l’auteur quant au volume du dictionnaire l’ont visiblement contraint à renoncer à un certain nombre d’éléments. Ainsi, à la fin du dictionnaire se trouve la liste des entrées, qu’on aurait pu rendre plus utile en ajoutant les références à la page concernée. Il aurait été également nécessaire de constituer, nécessitant peu de coût d’ailleurs au niveau du nombre des pages, un index des noms, un index des étiquettes de domaines (indiquant les termes concernés), éventuellement un index thématique pour faciliter la navigation, et peut-être une bibliographie (les articles contiennent d’ailleurs les références complètes). En ce qui concerne la partie principale, on trouve à la page 26–27 un ensemble de tables très compacte et clair sur le système de l’API (Alphabet Phonétique International) qui sert en même temps à passer en revue les traits phonologiques pertinents des langues du monde. Pourtant, dans le reste de l’ouvrage, il n’y a pratiquement aucune autre table. Or, on conviendra que c’est une méthode dotée d’un grand pouvoir explicatif dans un espace relativement réduit pour représenter des typologies et des classifications de diverses sortes. Pensons à des phénomènes comme la dérivation et la composition en morphologie, la répartition géographique des langues du monde, les époques de l’histoire du français, etc.

Concernant le contenu, la première question qui se pose, évidemment, c’est de savoir à quel public s’adresse-t-on. L’avant-propos est plutôt laconique : il ne donne d’indications ni sur le public visé, ni sur les motifs des choix opérés dans la constitution des articles, ni sur

les principales sources d'inspiration au niveau théorique (quelles sont les plus importantes écoles linguistiques présentées à travers les notions), ni d'ailleurs sur la destination (ouvrage de référence, encyclopédie, manuel de base pour les étudiants en linguistique).

Les citations, allant parfois jusqu'à trois ou quatre phrases, donnent l'impression d'un style encyclopédique, néanmoins la taille des articles (trois par page environ) range le dictionnaire parmi les manuels destinés à la vulgarisation scientifique. Les références bibliographiques sont très bien choisies dans le sens où les ouvrages cités sont représentatifs des tendances générales actuelles en linguistique. Les formulations dans la partie définitoire des articles sont substantielles et d'une grande clarté. En plus, le langage utilisé ne présume pas d'études approfondies, seulement une culture générale en linguistique de la part de l'utilisateur : l'auteur se sert d'un vocabulaire technique de base, pas trop spécialisé, de manière à être compréhensible à des scientifiques d'autres domaines ou à des amateurs. Tout compte fait, on constate qu'il s'agit d'un dictionnaire de base, destiné aux étudiants et aux chercheurs débutants souhaitant s'orienter dans le domaine.

L'avant-propos prévoit de présenter la multitude d'approches et d'écoles dans leur diversité. L'auteur souligne l'importance d'une vision non idéalisée, qui ne nécessite pas de définir au préalable un champ d'investigation privilégié selon un certain nombre d'options méthodologiques. Il s'agit bien plus de donner un aperçu sur l'ensemble des approches et de domaines de recherches.

Cet objectif est largement atteint grâce à une répartition raisonnable des domaines : la linguistique descriptive (phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique lexicale et discursive, sémiologie, pragmatique, typologie, etc.) est représentée par 80 pour cent des entrées environ, le reste étant des termes relevant de domaines limitrophes entre la linguistique et une autre discipline, tels que la philosophie (logique, épistémologie, etc.), la psychologie (psycholinguistique, pathologie du langage, psychomécanique, neurolinguistique, sciences cognitives), la stylistique (analyse de discours, narratologie, rhétorique, linguistique énonciative) ou la sociologie (sociolinguistique et dialectologie). La linguistique appliquée est également représentée : la lexicographie, la traduction, et surtout les nombreuses branches de la linguistique informatique, dont la lexicométrie, la linguistique de corpus, le TAL (traitement automatique des langues) et l'intelligence artificielle. Quelques termes liés au codage informatique des textes (HTTP, URL, TEI, HTM, HTML) sont même superflus à notre avis, vu qu'ils ne sont pas en rapport direct avec l'aspect scientifique de la linguistique.

En résumé, le lecteur a devant lui un ouvrage de référence pratique, convivial et compacte, répondant aux besoins d'une discipline en progrès dynamique, qui lui fait connaître des phénomènes et des modèles parfois assez abstraitement définis.

Márton Náráy-Szabó